

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH  
FILOZOFICKÁ FAKULTA  
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

QUASIMODO ET TRIBOULET, DEUX PERSONNAGES ROMANTIQUES DE  
VICTOR HUGO (ÉTUDE COMPARATIVE)

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Zuzana Dvořáková

Studijní obor: FJEMO

Ročník: 4.

2021

Je déclare que je suis l'auteur de ce mémoire et que je ne l'ai préparé qu'en utilisant les sources et la littérature mentionnées dans la liste des sources utilisées.

Zuzana Dvořáková

České Budějovice, 30.7.2021

Chtěla bych poděkovat svojí vedoucí práce, Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D., za cenné rady a připomínky, za trpělivost a čas, který mi věnovala.

## **Anotace**

Cílem práce je porovnání dvou literárních postav romantického autora Victora Huga. Přesněji jde o analýzu postavy Quasimoda z románu *Chrám Matky Boží v Paříži* a Tribouleta z tragédie *Král se baví*.

Teoretická část je věnována romantismu obecně, dále pak jeho kontextu, estetice, romantickým představitelům, zvláště pak Victoru Hugovi. V závěru teoretické části je řeč nejprve o literární postavě obecně, dále pak o postavě románové a dramatické a úplně na závěr této části je představena romantická postava a některé její příklady. Součástí práce je také stručné představení děje románu *Chrám Matky Boží v Paříži* a tragédie *Král se baví*.

Klíčová slova: Romantismus, Quasimodo, Triboulet, Victor Hugo, Chrám Matky Boží v Paříži, Král se baví

## **Abstract**

The aim of the thesis is a comparison of two literary characters by the Romantic author Victor Hugo. More precisely, it is an analysis of Quasimodo from the novel *The Hunchback of Notre-Dame* and Triboulet from the tragedy *The King Has Fun*.

The theoretic part is devoted to Romanticism in general, then to its context, aesthetics, Romantic representatives, especially Victor Hugo. At the end of the theoretic part we talk first about the literary character in general, then about the novel and dramatic character and at the very end of this part, a character and some of its examples are introduced.

A part of this thesis is also a brief story presentation of the novel *The Hunchback of Notre-Dame* and the tragedy *The King Has Fun*.

Key words: Romanticism, Quasimodo, Triboulet, Victor Hugo, *The Hunchback of Notre-Dame*, *The King Has Fun*

## CONTENU

INTRODUCTION.....	7
CONTEXTE HISTORIQUE DU ROMANTISME + ESTHÉTIQUE	
ROMANTIQUE.....	8-10
LITTÉRATURE ROMANTIQUE.....	11-17
VICTOR HUGO.....	18-21
PERSONNAGE LITTÉRAIRE, PERSONNAGE DE ROMAN ET PERSONNAGE DRAMATIQUE .....	22-28
NOTRE-DAME DE PARIS.....	29-34
LE ROI S'AMUSE.....	35-38
QUASIMODO.....	39-43
TRIBOULET.....	44-47
QUASIMODO ET TRIBOULET.....	48-50
CONCLUSION.....	51
RÉSUMÉ.....	52-54
BIBLIOGRAPHIE.....	55

## INTRODUCTION

Le but de ce travail est de comparer les traits essentiels de deux personnages littéraires du représentant principal du romantisme français Victor Hugo – plus concrètement il s’agira d’une analyse du personnage de Quasimodo du roman *Notre-Dame de Paris* et du personnage de Triboulet du drame *Le Roi s’amuse*.

Une partie de ce travail sera également une brève introduction de la littérature romantique française, de ses représentants les plus importants et de traits principaux et de l’esthétique romantique. Puis, je présenterai brièvement l’auteur et son oeuvre et de manière plus détaillée les deux textes – le roman *Notre-Dame de Paris* et le drame *Le Roi s’amuse* (action, milieu, personnages). Puis j’analyserai et comparerai le personnage de Quasimodo et de Triboulet.

Que vais-je suivre par la comparaison ?

Le but de la comparaison des personnages de Quasimodo (*Notre-Dame de Paris*) et Triboulet (*Le Roi s’amuse*) sera de découvrir à quel point ces personnages sont similaires et à quel point ils se distinguent – soit physiquement (apparence), soit mentalement (caractère), c’est-à-dire dans leurs caractéristiques essentielles de héros romantiques.

Au cours de cette analyse, nous découvrirons si nous pouvons indiquer Quasimodo et Triboulet comme des héros romantiques typiques, c’est-à-dire s’ils ont leurs traits caractéristiques.

## CONTEXTE HISTORIQUE DU ROMANTISME ET ESTHÉTIQUE ROMANTIQUE

Cette partie sera consacrée à l'histoire du mouvement romantique et à la caractéristique de son esthétique.

Nous commençons avec l'histoire, mais avant de parler du romantisme, il faut mentionner le préromantisme (ou bien sentimentalisme) ce qui est un mouvement artistique de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle et qui a annoncé le romantisme approchant. En France, le romantisme a commencé à se développer après 1789, c'est-à-dire après le début de la Grande Révolution française. À cette époque, un certain nombre de libertés étaient proclamées. Cette annonce a été rejointe par des romantiques, qui ont ajouté encore une autre liberté – la « *liberté de l'art* ». <sup>1</sup>

Avant 1789, les auteurs ne s'adressaient qu'à un cercle étroit de visiteurs de salons, mais cela a changé pendant la Révolution et les auteurs sont devenus connus au public (au peuple). <sup>2</sup>

*« La liberté de l'art proclamée par le romantisme a apporté l'indépendance des normes esthétiques et en même temps a relevé l'individualité du génie créateur. Cependant, il n'y avait pas de réelle liberté d'expression pendant la Révolution et surtout pendant la dictature jacobine ni pendant l'Empire, ni pendant La Restauration ou après la Révolution de Juillet ».* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> « K řadě svobod, jejíž naplnění proklamovala Francouzská revoluce z roku 1789 (...), připojili romantikové v čele s Hugem ještě jednu další, svobodu umění. », Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 235 (Remarque : J'ai traduit toutes les citations du tchèque vers le français )

<sup>2</sup> zatímco před rokem 1789 se autoři obraceli vlastně jen na úzký okruh návštěvníků salonů, (...), za revoluce (...) začíná tvořit publikum francouzský lid., Ibid p.235.

<sup>3</sup> « Romantismem hlásaná svoboda umění přinesla nezávislost na estetických normách a současně vyzvedla individualitu tvůrčího génia. Jak v době revoluce, zejména za jakobínské diktatury, tak ani za císařství, ani za restaurace nebo po červencové revoluci však neexistovala skutečná svoboda slova. » Ibid, p.235



Le développement du romantisme a toutefois eu lieu au tournant du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle aussi hors de la France. L'un des exemples où le romantisme avait aussi sa place est l'Angleterre qui est considérée comme le berceau de ce mouvement littéraire, car «*le sentimentalisme préromantique anglais était une terre nourricière pour les novateurs du romantisme, tels que les « poètes du lac »* », qui comprenaient par exemple William Wordsworth, Samuel T. Coleridge ou John Keats. <sup>4</sup>

Nous resterons encore un petit moment en Angleterre, parce qu'il faut mentionner que les romans de Walter Scott (un auteur proche des poètes du lac) ont influencé le développement de la poésie romantique en France. Nous trouvons ici aussi l'influence de l'écrivain allemand Goethe et son oeuvre *Les Souffrances du jeune Werther*. <sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Literární vývoj směřoval na přelomu 18. a 19. století k romantismu i za hranicemi Francie, která vstřebala nejen jeden důležitý podnět, jenž přišel ze sousedních zemí. Anglický preromantický sentimentalismus byl živnou půdou pro průkopníky romantismu, jako byli „jezerní básníci“, William Wordsworth (1770-1850), Samuel T. Coleridge (1772-1834), nebo revoltující John Keats (1795-1821) a samozřejmě George Gordon Byron (1778-1824) se svým kosmickým pesimismem osamělého a výjimečného jedince bouřícího se proti despotům a nepravostem i Percy Bysshe Shelley (1792-1822) s romantickou koncepcí titanismu (*Odpoutaný Prométheus*, 1820); zvláštní místo náleží v tomto kontextu tvůrci historického románu Walteru Scottovi (1771-1832)., Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 235

<sup>5</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 9

Nous venons de présenter l'influence étrangère en ce qui concerne le développement de la poésie romantique en France. Maintenant, nous allons voir le développement du théâtre. En ce qui concerne l'évolution du théâtre français vers le romantisme, nous trouvons ici aussi l'influence de la littérature anglaise (William Shakespeare) et allemande (Friedrich Schiller) car les oeuvres de Shakespeare et Schiller ont été traduits en français.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Vývoj francouzského divadla směrem k romantismu výrazně ovlivnila také dramatická tvorba anglická (William Shakespeare) a německá (Friedrich Schiller) a množily se překlady z děl obou autorů do francouzštiny (...). Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 246

## LITTÉRATURE ROMANTIQUE

Dans la partie précédente, nous avons parlé de l'histoire de la littérature romantique. Passons maintenant à l'esthétique du romantisme, c'est-à-dire que nous allons présenter plus en détail ce mouvement littéraire.

La période du romantisme a occupé une grande partie de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle en France, concrètement les années 1820-1850.

Et d'où vient le mot romantisme ? « *Le mot « romantisme » est employé pour la première fois par Madame de Staël pour désigner la poésie en langue romane, inspirée de la chevalerie et du christianisme, et qui prend naissance avec les troubadours. Le sens de ce mot, comme nous l'avons indiqué, est devenu plus large et aussi plus vague.* »<sup>7</sup>

Les grandes dates du romantisme incluent la publication de trois ouvrages littéraires, concrètement *Méditations poétiques* de Lamartine (1820), *Hernani* (1830) et *Les Burgraves* (1843) d'Hugo.<sup>8</sup>

Chaque mouvement littéraire est caractérisé par certains genres que les écrivains traitent. Quels sont les genres de la littérature romantique ? Les genres de base du romantisme sont : la poésie lyrique, le roman et le drame.

---

<sup>7</sup> Bornecque – Bartošek – Bernard : *Précis d'histoire de la littérature française*, p.90

<sup>8</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p.10

Le romantisme s'est efforcé de s'affranchir des règles du classicisme, surtout dans le domaine du théâtre. Cela a concerné avant tout du respect de la règle des trois unités (lieu, temps, action), ce qui est rejeté par les romantiques.

Une autre chose qui est typique pour le drame classique est qu'il est toujours écrit en vers et jamais en prose.<sup>10</sup>

Par contre, dans le romantisme, on trouve déjà des drames qui étaient écrits en prose – par exemple Victor Hugo qui écrivait ses drames soit en vers soit en prose.

Comme nous avons déjà mentionné, le romantisme a proclamé la liberté de l'art, tandis que le classicisme était sous domination de l'antique : « *Le romantisme, qui a finalement mis fin à la domination de la poétique antique et à l'imitation des motifs anciens, représente le premier mouvement artistique de l'époque moderne.* »<sup>9</sup>

En 1810, Madame de Staël publie l'ouvrage intitulé *De l'Allemagne*. Elle y critique le respect des trois unités, qui, comme nous avons déjà mentionné, est typique pour le drame classique. Pour cette raison, Madame de Staël prend la défense du théâtre libre qui n'est pas limité par le respect de ces trois unités. Dans cet ouvrage, l'auteur se consacre également à l' *esquisse des principes de l'esthétique romantique qui, à la différence de la doctrine du classicisme, ne prescrit aucune normes généralement valables à la création artistique.*<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> *Romantismus, který s konečnou platností skoncoval s nadvládou antické poetiky a napodobováním starověkých vzorů, představuje první umělecký směr moderní doby.*, Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 236

<sup>10</sup> *Maurice Souriau : De la convention dans la tragédie classique et dans le drame romantique*, p. 5

<sup>11</sup> « (...) náčrt zásad romantické estetiky, která na rozdíl od doktríny klasicismu nepředepisuje umělecké tvorbě žádné všeobecně platné normy. » Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 238

Puis, dans le classicisme, impression et sentiments sont refoulés (dans le romantisme, c'est le contraire – ici, impression et sentiments arrivent au premier plan), la raison est au premier plan.

Une autre différence entre la littérature classique et romantique est que la littérature classique était divisée en haute et en basse. Les genres hauts de la poésie comprenaient l'ode et l'épopée, dans le drame il s'agissait de la tragédie. La littérature basse comprenait la comédie, la fable et la satire.

Par contre, le romantisme a rejeté cette division.

Puis, on apprend que le romantisme préfère « *l'imagination et la sensibilité à la raison classique* ». <sup>12</sup> C'est-à-dire que le romantisme rejette la domination de la raison au-dessus de l'imagination et de la sensibilité.

---

<sup>12</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 10

De nombreux écrivains se rangent parmi les représentants du romantisme. Ces auteurs se sont consacrés aux plus de genres : prose, poésie et drame. Allons maintenant présenter quelques représentants importants de ce mouvement :

GÉRARD DE NERVAL (Jeunes France) : Il est né en 1808. Cet auteur se consacre à la poésie, prose et drame. Comme il s'intéresse à la littérature allemande, il traduit *Faust* de Goethe en 1828, il se passionne pour *Contes fantastiques* d'Hoffmann et il « écrit lui-même l'histoire mi-fantastique et mi-humoristique, *La main enchantée* (1832). »<sup>13</sup>

Il compose également *Élegies* et des *Odelettes* dans l'esprit de Ronsard.

En 1851, il publie *Voyage en Orient*, où il décrit ses expériences de voyages en Orient, son intérêt pour le *synchrétisme* et les *doctrines occultes des Illuministes du 18<sup>e</sup> siècle*.<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIX<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 271

<sup>14</sup> Ibid, p. 271

ALPHONSE DE LAMARTINE (appartient à la génération des grands romantiques) :  
En 1820, il [publie] l'ouvrage poétique *Méditations poétiques*. Ce recueil est considéré  
comme tournant de « l'entrée du romantisme dans la poésie française. »<sup>15</sup>

Cet auteur [se consacre] à l'écriture de nombreux genres. Le premier genre est la poésie  
lyrique. L'ouvrage *Méditations poétiques* contient « vingt-quatre compositions lyriques  
méditatives. » On trouve ici les compositions les plus célèbres et les plus  
caractéristiques de Lamartine (...).<sup>16</sup>

En 1820, il publie son premier recueil intitulé *Méditations*. Ce recueil a un  
retentissement et Lamartine devient un poète célèbre. – Lamartine, p. 85 Ses autres  
ouvrages poétiques sont par exemple : *Nouvelles Méditations* (1823), *La Mort de  
Socrate* (1823), *Le Dernier chant du pèlerinage d'Harold* (1825) et *Harmonies  
Poétiques et Religieuses* (1830).<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Mezníkem „považovaným za nástup romantismu ve francouzské poezii“ bylo vydání úspěšně básnické  
sbírky elegií *Méditations poétiques* (1820, Meditace; Básnické meditace, č. 1907, 2003), jejímž autorem  
byl Alphonse-Marie-Louis de Prat de LAMARTINE (1790-1869) (...). „Jiří Šrámek : Panorama  
francouzské literatury od počátku po současnost, p. 247

<sup>16</sup> Mezi „dvaceti čtyřmi lyricko-meditativními skladbami *Básnických meditací*,“ inspirovanými  
básnickovým vztahem k Elvíře, jak zde nazval svou milenkou paní Julii Charlesovou, předčasně zesnulou  
na tuberkulózu, najdeme Lamartinovy nejznámější a nejcharakterističtější skladby (...), Ibid, p. 247

<sup>17</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire  
littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 85

Un autre genre, sur lequel Lamartine [travaille], est le récit de voyage dont le plus célèbre est *Souvenirs et paysages pendant un voyage en Orient* de 1835, où il décrit la nature, les gens et la culture de cette région.<sup>18</sup>

Il [écrit] aussi des traités historiques. Il [entre] dans cette écriture après avoir quitté la politique et [a] besoin d'argent pour gagner sa vie, il [écrit] nominalement par exemple *Histoire des Constituants* ou *Histoire de la Russie*.<sup>19</sup>

ALFRED DE MUSSET (appartient à la jeune génération de poètes romantiques)

Alfred de Musset est né à Paris en décembre 1810.

Il commence sa création poétique en 1824. Après avoir terminé ses études au lycée, il étudie à l'université (dans) plusieurs domaines, mais comme il ne s'intéresse qu'à la littérature, il finit ces études. En 1828, il devient membre de Cénacle romantique (groupe de jeunes écrivains romantiques) et de Nodier à l'Arsenal (en 1824, Musset devient bibliothécaire de la Bibliothèque d'Arsenal) et il se lie d'amitié avec Vigny et Sainte-Beuve. Il « *admire la virtuosité de Hugo et, par la facilité de son talent, il fait têt de devenir l'enfant prodige du romantisme* ». <sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> V cestopisu *Souvenirs et paysages pendant un voyage en Orient* (1835) nepopisuje básník jen přírodu a lidi v tomto exotickém prostředí, ale jeví porozumění i pro odlišnou kulturu jiného světa., Jiří Šrámek: *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 248

<sup>19</sup> Po odchodu z vysoké politiky se Lamartine ocitl v hmotné nouzi a začal psát „*historické spisy*“ (*Histoire des Constituants*, 1854, *Histoire de la Russie*, 1855), aby si vydělal na živobytí., Ibid, p. 248

<sup>20</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 205



Dans les années 1835-1840, Musset publie des comédies : *Barberine* (1835), *Le Chandelier* (1835), *Il ne faut jurer de rien* (1836) ; des nouvelles ; des poèmes satiriques : *Dupont et Durand* (1838), *Une soirée perdue* (1840) ; une oeuvre de critique : *Lettres de Dupuis et Cotonet* (1836-37).<sup>21</sup>

En plus de la poésie, Musset écrit également des nouvelles et encore quelques comédies : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), *Carmosine* (1850), *Bettine* (1851).<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIX<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 205

<sup>22</sup> Ibid, p. 205

## VICTOR HUGO

Victor Hugo appartient aux auteurs les plus importants de la période du romantisme : premièrement grâce à sa carrière littéraire et puis grâce à sa grande créativité et création diverse – il a écrit de la poésie, du drame, des romans.

Victor Hugo est né à Besançon en 1802. Il déménage plusieurs fois pendant son enfance avec sa mère et ses frères.

Dans les années 1815-1818, il fait ses études au lycée Louis-le-Grand et après ces études, il « *compose ses premiers poèmes.* »<sup>23</sup>

Le père d'Hugo voulait que son fils étudie à l'École polytechnique, mais après qu'Hugo est primé deux fois – plus précisément en 1817 par l'*Académie française* et en 1819 par l'*Académie des Jeux de Fleurs de Toulouse*, il permet à son fils la carrière d'écrivain.

« *En 1819 Victor Hugo fonde avec ses frères* »<sup>24</sup> le bimensuel *Conservateur littéraire*. Grâce à création de cette revue, Hugo se familiarise avec une série d'oeuvres littéraires diverses.

« *Il collabore à la Muse française, fondée en 1823, et fréquente le salon de Charles Nodier à l' Arsenal, où il rencontre Vigny et Lamartine.* »<sup>25</sup>

En 1827, il publie la « *préface au drame Cromwell, qui [entre] dans l'histoire littéraire française comme un manifeste du romantisme* ». <sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 153

<sup>24</sup> Ibid, p. 153

<sup>25</sup> Ibid, p. 153

<sup>26</sup> V oblasti divadelní tvorby sehrál Hugo zásadní roli vypracováním teorie romantického divadla „v předmluvě k dramatu *Cromwell* (1827, *Cromwell*), která vstoupila do francouzské literární historie jako manifest romantismu. Jiří Šrámek, *Panorama francouzské literatury I*, Brno, Host, 2012, p. 252

Malheureusement, le résultat du drame n'était pas réussi, car « *le drame propre est trop coloré, compliqué et lourd, avec un nombre disproportionné de scènes et de personnages* ». <sup>27</sup>

Cependant, Hugo ne passe pas toute sa vie en France. La première fois, c'est dans les années 1811-1812. Hugo passe ces deux ans en Espagne.

Puis, pour la deuxième fois, comme l'opposant de l'empire, Hugo [vit] de 1851 jusqu'à la chute de Napoleon III en exil : « *d'abord en Belgique, puis sur les îles anglaises Jersey et Guernesey dans La Manche non loin de la côte française.* » *Il se révolte contre cet empire et son représentant principal (Napoleon III) dans la composition satirique intitulée Les Châtiments de 1853.* » <sup>28</sup>

Il retourne ensuite en France en 1870.

Passons maintenant à la création d'Hugo. Premièrement, nous allons voir la création poétique.

En 1822, il publie son premier recueil poétique intitulé *Odes*, « *qu'il encore [élargit] et complète (Les Nouvelles Odes, 1824, Les Odes et Ballades, 1826)* ». <sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> „Vlastní drama je však příliš barvitě, složité a těžkopádné, s neúměrně velkým množstvím scén a postav“ a žádný úspěch nesklidilo Jiří Šrámek, *Panorama francouzské literatury I*, Brno, Host, 2012, p. 252

<sup>28</sup> ale po státním převratu a vzniku císařství se ocitl v opozici proti novému režimu a „od roku 1851 až do pádu Napoleona III.“ jehož ostře kritizoval (...) „žil v exilu; nejdříve krátce v Belgii, potom na anglických ostrovech Jersey a Guernesey v lamanšském průlivu nedaleko francouzského pobřeží.“ „V básnické satirické skladbě *Les Châtiments* (1853) vystoupil jako rozhodný oponent druhého císařství a zarytý odpůrce jeho hlavního představitele,“ (...), Ibid, p. 251

<sup>29</sup> (...) „kterou dále rozšiřoval a doplňoval (*Les Nouvelles Odes*, 1824, *Nové ódy*, *Les Odes et Ballades*, 1826, *Ódy a balady*“, Ibid, p. 251

« En 1837, il publie le recueil *Les Voix Intérieures*, qui termine encore avec *Les Rayons et les Ombres* (1840), le recueil poétique de vers intimement accordés la première étape poétique d'Hugo. »<sup>30</sup>

Parmi les autres ouvrages poétiques connus appartiennent aussi *Les Contemplations* (1856) et *La Légende des siècles* (1859, 1877, 1883).

## ROMANS DE VICTOR HUGO

En ce qui concerne la création romanesque, au cours de sa vie, Hugo est devenu très célèbre pour ses romans, qui l'ont rendu aimé grâce à l'intérêt du peuple : « *Touchant un très large public, parlant au coeur et à l'imagination, répandant des idées humanitaires simples et généreuses, ils ont fait de lui un auteur extrêmement populaire.* »<sup>31</sup>

Hugo se consacre aux plusieurs genres du roman (ce que nous allons voir maintenant). Il a écrit son premier roman intitulé *Han d'Islande* en 1823 . Dans ce cas, « *il s'agit d'un roman noir qui avait été acclimaté en France par Charles Nodier.* »<sup>32</sup>

Un autre roman noir de Hugo qui s'appelle *Bug-Jargal* est publié en 1826. Ce roman «*est un essai de jeunesse, repris et amplifié en 1826. Il s'agit cette fois d'aventures romanesques et dramatiques, où se discerne l'influence de Walter Scott.* »<sup>33</sup>

Cependant, ces oeuvres ne sont pas si grandes (significatives) que le roman historique *Notre-Dame de Paris* de 1831. Nous parlerons de ce roman plus en détail plus tard.

---

<sup>30</sup> „Sbírka *Les Voix intérieures* (1837, *Vnitřní hlasy*) tak dovršuje první etapu Hugovy básnické tvorby spolu s další lyrickou sbírkou intimně laděných veršů *Les Rayons et les Ombres* (1840, *Paprsky a stíny*)“, Jiří Šrámek: *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 251

<sup>31</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 195

<sup>32</sup> Ibid, p. 195

<sup>33</sup> Ibid, p. 195

En 1862, il publie le roman social *Les Misérables*, qui, comme *Notre-Dame de Paris*, est l'un de ses plus connus.

Entre les derniers romans d'Hugo appartiennent : *Les Travailleurs de la mer* et *L'Homme qui rit* (ce qui est un roman historique).

Il publie son dernier roman *Quatrevingt-treize* en 1874. Dans ce cas, il s'agit d'un roman « *historique et symbolique.* » (Lagarde, p. 195)

## THÉÂTRE DE VICTOR HUGO

Enfin, nous allons voir la création dramatique. Tous les drames de Hugo ne sont pas rédigés en vers. « *Après quatre pièces en vers : Cromwell (1827), Hernani (1830), Marion de Lorme (1831) et Le Roi s'amuse (1832),* »<sup>34</sup> il écrit trois autres pièces en prose : *Lucrèce Borgia, Marie Tudor (1833) et Angelo, tyran de Padoue (1835).*

Puis, il recommence à écrire des drames en vers. Hugo écrit ses meilleurs drames (surtout *Hernani* – 1838 et *Ruy Blas* - 1843) en vers.

Si nous présentons les personnages dramatiques, nous voyons que Hugo aime utiliser les opposés et c'est pourquoi les héros de ses oeuvres sont « *tout bons ou tout mauvais* ». <sup>35</sup>

Si nous parlons d'intrigue des romans de Hugo, nous pouvons dire qu' il y a une « *intrigue serrée, des péripéties émouvantes, dénouement frappant : ces qualités dramatiques caractérisent le génie de Hugo même dans ses romans et poésie.* »<sup>36</sup>

L'action est « *parfois surchargée (Cromwell), l'action des drames manque souvent de vraisemblance.* »<sup>37</sup>

---

<sup>34</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985, p. 235

<sup>35</sup> Ibid, p. 235

<sup>36</sup> Ibid, p. 235

<sup>37</sup> Ibid, p. 235

## PERSONNAGE LITTÉRAIRE, PERSONNAGE DE ROMAN ET PERSONNAGE DRAMATIQUE

Une partie de ce travail sera une description du personnage du roman et du drame, mais présentons d'abord le personnage littéraire en général.

Pour commencer, nous pouvons poser la question : Quelle est l'origine du terme personnage ? Michel Erman dit que « *En français, le terme de « personnage » dérive de « personne », lui-même issu du latin *persona*.* »<sup>38</sup>

Puis, nous pouvons apprendre que depuis le 15<sup>e</sup> siècle, le personnage est présenté comme une personne irréaliste « *et, par extension, une personne jouissant d'une certaine réputation sociale.* »<sup>39</sup> C'est-à-dire que le personnage a une réputation, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Le personnage construit cette réputation par son comportement dans la société.

Les personnages appartiennent aux composantes thématiques de la construction des textes épiques et dramatiques.

Une chose importante à mentionner est que chaque personnage a besoin de ses qualités physiques et morales, car sans elles, il n'aurait pas pu prendre naissance.<sup>40</sup> Les qualités physiques concernent l'apparence d'une personne (d'un personnage dans ce cas) et comprennent la silhouette (taille, poids) ou le visage. Les qualités morales (ou bien psychiques) comprennent par exemple le caractère, le comportement ou le tempérament.

---

<sup>38</sup> Michel Erman : *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006, p. 24

<sup>39</sup> Ibid, p. 25

<sup>40</sup> Construire un personnage nécessite donc de le décrire en le dotant de caractéristiques physiques et morales (...), Ibid, p. 51

Comment le personnage littéraire est-il caractérisé ? Il existe deux types de la caractérisation du personnage :

- caractérisation directe : « *lorsque les informations que nous recevons sur le personnage nous sont données par le narrateur, par un autre personnage ou par le héros lui-même.* »<sup>41</sup>

- caractérisation indirecte : le personnage n'est pas caractérisé par le narrateur, un autre personnage ou le héros lui-même, dans ce cas c'est au lecteur de comprendre le caractère du personnage lors de la lecture, « *implicitement à partir d'un détail matériel, d'une parole, d'une action* »<sup>42</sup>

Une autre chose importante à mentionner est que, selon Erman « *Le nom renvoie le personnage à ses actes et à son existence ; partant l'analyse poétique doit s'attacher à montrer de quelle manière le nom sert à construire la personne fictive. De prime abord, un nom propre est un signe incomplet. Il désigne une personne en particulier sans lui assigner ni propriété ni signification comme le ferait un nom commun.* »<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> Jean-Pierre Goldenstein : *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1999, p. 59

<sup>42</sup> Ibid, p. 59

<sup>43</sup> Michel Erman : *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006, p. 25

Nous avons déjà présenté le personnage littéraire en générale. Maintenant, nous allons parler du personnage romanesque et théâtrale.

Nous commençons avec le personnage de roman.

Selon Michel Erman, « *le personnage romanesque a toujours une fonction référentielle de première importance en raison du rôle qu'il joue dans l'univers fictionnel.* » Il ajoute aussi que « *tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage car qu'est-ce que qu'une action sinon un être qui agit ? Sans personnage pas de langage, pas de passions, pas de temporalité, pas de vraisemblance. Pas de roman.* »<sup>44</sup>

Chaque personnage a ses propres traits physiques qui servent à donner au lecteur une idée de ce que sera le personnage. Il peut se poser des questions comme : « *Est-il riche, pauvre, soigné, négligé, sûr de lui ou bien timide, beau ou laid ? Outre son apparence physique, un personnage peut présenter diverses particularités; infirmités, tics, manies, etc.* »<sup>45</sup>

« *On pourrait donc définir schématiquement le personnage de roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque. Le héros, ou l'héroïne, de roman représente celui à qui l'aventure narrée est arrivée.* »<sup>46</sup>

Il existe deux types de personnage dans le roman : principal et secondaire (également appelé épisodique), qui apparaissent en arrière-plan ou n'apparaissent que parfois, et le rôle de ce personnage est donc minimal.

---

<sup>44</sup> Michel Erman : *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006 p. 13

<sup>45</sup> Jean-Pierre Goldenstein : *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1999 p. 55

<sup>46</sup> Ibid, p. 50



Passons maintenant à la présentation du personnage théâtral.

Pour introduire, nous pouvons dire qu'il y a une différence entre un personnage de roman et un personnage théâtral. Comme nous avons déjà dit, le personnage de roman est caractérisé (soit directement, soit indirectement). Malheureusement, la définition du personnage de théâtre n'est pas très claire, parce que ce type de personnage n'est pas souvent caractérisé. Au théâtre, l'hypothèse est privilégiée, c'est-à-dire que nous pouvons discuter de ce comment sera le personnage – comment il aura l'air et comment il se comportera.

*« Au théâtre et au roman, la personne humaine est représentée, suivant diverses modalités, sous les traits d'un personnage. »*<sup>47</sup>

Comme les pièces des théâtres sont jouées sur la scène, cela signifie que les héros de ce genre sont représentés par des acteurs et actrices. Cet acteur *« vivant lui prête son corps, ses traits, sa voix, son énergie. »*<sup>48</sup>

*« Les personnages de drame agissent beaucoup; mais, malheureusement, l'auteur se substitue trop souvent à ses personnages, et, suivant les besoins de son intrigue, modifie l'acte qu'ils accompliraient. »*<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Jean-Pierre Goldenstein : *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1999, p. 50

<sup>48</sup> Jean-Pierre Ryngaert : *Introduction à l'analyse du Théâtre*, Paris, Dunod, 1991, p. 110

<sup>49</sup> Maurice Anatole Souriau: *De la convention dans la tragédie classique et dans le drame romantique*, Coulommiers TYP P. Brodard et Gallois, 1885, p. 171

## Personnage romantique

Les personnages d'oeuvres littéraires romantiques se caractérisent par plusieurs traits. Le premier trait, qui est caractéristique pour le héros romantique est sa position dans la société. Sa position n'est pas favorable, car il se trouve en dehors d'elle : la société le limite, la société ne l'aime pas ou ne le comprend pas et le héros devient un déshérité. Mais pourquoi ? Ce héros est simplement différent et il se distingue des autres, soit mentalement (c'est-à-dire qu'il se comporte différemment) soit physiquement (il est laid ou il a un handicap physique, mais à l'intérieur, il peut être ou il est gentil).

Ici, nous pouvons présenter comme exemple le personnage de Quasimodo du roman *Notre-Dame de Paris*. Il est laid, bossu, sourd et borgne et donc, la société le méprise et les gens ont peur de lui (Esmeralda y compris). Un autre exemple est Triboulet de *Le Roi s'amuse*. Ce personnage est également laid, bossu et tout le monde se moque de lui. Contrairement à Quasimodo, les gens n'ont pas peur de lui. Mais, à l'intérieur, Triboulet et Quasimodo sont bons.

Un autre trait qui est caractéristique pour le héros romantique est l'amour qui est toujours malheureux et le héros romantique ne le gagne jamais. Pourquoi ? Le héros tombe amoureux d'une fille ou femme qui ne rend pas ses sentiments parce qu'elle aime quelqu'un d'autre et le héros malheureusement amoureux ne voit d'autre issue que se suicider ou de se venger sous la forme du meurtre de son rival amoureux. Comme exemple nous pouvons présenter le roman *Notre-Dame de Paris* et le personnage de Frollo qui tombe amoureux d'Esmeralda et il assassine Phoebus (Esmeralda tombe amoureuse de Phoebus).

Tous les héros romantiques ne sont-ils que des hommes ? Non. Nous avons aussi des héroïnes féminines dans la littérature romantique et elles aussi tombent malheureusement amoureuses. Ici, nous pouvons présenter comme exemple Esmeralda du roman *Notre-Dame de Paris*, qui tombe malheureusement amoureuse de Phoebus qui ne rend pas les sentiments de la fille. Il est vrai qu'Esmeralda ne se suicide pas à cause de l'amour malheureux, mais elle meurt toutefois parce qu'elle est accusée de meurtre de Phoebus, mais elle ne sait pas qu'il vit tout le temps. La fille avoue ce meurtre et meurt alors plus tard sur le gibet.

Un autre exemple d'héroïne romantique est Blanche du drame *Le Roi s'amuse*. Cette fille tombe malheureusement amoureuse du roi François 1<sup>er</sup>. Le roi ne rend pas ses sentiments, alors Triboulet (père de Blanche) décide de se venger et commande le meurtre du roi à Saltabadil. Même si le roi n'aime pas Blanche, la fille décide de mourir à la place de lui. Comme nous avons déjà dit, un héros romantique malheureux (une héroïne dans ce cas) peut se suicider à cause d'un amour malheureux. Mais ce n'est pas le cas d'Esmeralda, qui a peut-être pensé que Phoebus l'aime. Esmeralda meurt à la fin de l'ouvrage, mais pas à cause de son amour malheureux, mais parce qu'elle avoue qu'elle a tué Phoebus. Mais ce n'est pas vrai et Phoebus n'est pas mort.

Éventuellement, le héros peut tomber amoureux d'une femme qui ne rend pas ses sentiments, mais elle est mariée et elle ne quitte pas son mari.

Un autre signe est la désillusion – c'est-à-dire la déception lorsque le héros romantique tombe amoureux d'un idéal rêvé.

Tout cela signifie une grande souffrance pour le héros romantique. Le héros n'est pas capable de dominer cette souffrance et le héros peut se suicider. Comme exemple nous pourrions présenter Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*. Il ne s'est pas suicidé, mais son squelette a été trouvé dans l'étreinte d'Esmeralda. Cela signifie qu'il préfère mourir volontairement avec elle que vivre sans elle.

Le héros romantique est souvent plein de contrastes. Comment cela se manifeste ? Cela se manifeste, par exemple, par le fait que le héros romantique est laid, mais il a bon cœur et il a des sentiments. Ici, nous pouvons présenter comme exemple Quasimodo qui est physiquement laid et bossu, mais il est gentil et il a des sentiments. Cela concerne également Triboulet qui est aussi laid et bossu, mais il est bon et il a des sentiments.

## **Notre-Dame de Paris**

L'action du roman *Notre-Dame de Paris* se déroule à la fin du 15<sup>e</sup> siècle à Paris et la majorité de l'action tourne autour de la célèbre cathédrale Notre-Dame au centre de cette ville médiévale.

Quasimodo – le sonneur sourd, bossu et borgne (et l'un des personnages principaux) vit dans cette cathédrale.

L'action du livre commence en janvier 1482 pendant les fêtes. Une gitane nommée Esmeralda danse au milieu de la place Côtiers. Le prêtre Claude Frollo, qui la voit danser sur la place, tombe amoureux d'elle.

Un jour, l'histoire se déroule au débat judiciaire dans lequel Quasimodo est accusé – il est accusé du tapage nocturne, du traitement violent avec une prostituée, à son détriment et de rébellion et d'action illégale avec les archers de la police du seigneur royal.

Pendant ce procès, Quasimodo est condamné à la peine au pilori parce que Maître Florian estime que Quasimodo commet un délit grave et diligent contre la dignité du tribunal (Maître Florian est sourd).

Ensuite, l'action se déplace à la place Côtiers au pilori, sur lequel Quasimodo purge sa peine. Quand tout est presque terminé, Quasimodo tombe épuisé et reste immobile pendant un moment. Mais puis, il passe une autre heure sur le pilori, pendant laquelle il se dresse et veut que quelqu'un lui donne à boire. Rien ne se passe, et quand il répète sa demande pour la troisième fois, Esmeralda vient sur le pilori et donne Quasimodo à boire. Quasimodo tombe immédiatement amoureux de la fille.

Cependant, Esmeralda est amoureuse du capitaine Phoebus, qui l'a sauvé d'un enlèvement. Un soir, Phoebus est sur le balcon de la famille Gondelaurier avec sa fiancée Fleur de Lys et une petite fille qui remarque Esmeralda danser sur la place et avertit Fleur.

Phoebus puis crie à Esmeralda du balcon et après un moment, la fille apparaît sur le seuil de la chambre dans la maison où se trouve Phoebus.

Esmeralda y vient avec sa chèvre, qui forme le mot PHOEBUS (chèvre a placé les lettres derrière à l'aide de son sabot pour créer ce nom). Fleur est effrayée et sa mère chasse la gitane. La fille et la chèvre partent alors, et Phoebus suit la fille dans un instant.

Au bout d'un moment, Esmeralda et Phoebus se rencontrent dans une pièce de la maison de Madame Falourdel. Phoebus puis dit à Esmeralda qu'il l'aime, et Esmeralda lui dit la même chose. Cependant, le prêtre Frollo les regarde déjà. Au bout d'un moment, il fait irruption dans la pièce et donne un coup avec un poignard à Phoebus. La gitane s'évanouit.

Cet incident malheureux, bien sûr, va au tribunal, qui condamne Esmeralda et sa chèvre à la peine de mort, parce qu'Esmeralda, malgré une longue dénégation, a avoué le meurtre de Phoebus.

Après la déclaration du jugement, Esmeralda se trouve en prison, où le père Frollo vient la voir un jour et il lui dit qu'elle va mourir demain, et Esmeralda lui demande ce qui s'est passé avec Phoebus et Frollo lui répond qu'il est mort et qu'il l'a tué.

Mais Phoebus n'était pas mort. Phoebus croit qu'après deux mois, le procès avec Esmeralda sera terminé et suffisamment oublié et il va donc voir sa fiancée. Entre-temps, une foule se regroupe sur la place Côtière (pour voir l'exécution d'Esmeralda). Avant l'arrivée du char avec la fille, Phoebus et Fleur vont au balcon. Le char arrive à midi.

Avant le début de l'exécution, Frollo donne à Esmeralda une autre chance d'être sauvée, mais seulement si Esmeralda le voulait et elle ne veut naturellement pas.

Au moment où elle est sur le point de rentrer dans la charrette et de se mettre à son dernier arrêt, Esmeralda commence à promener ses regards autour d'elle et tout à coup, elle crie de joie en voyant Phoebus sur le balcon et a commencé à l'appeler. Au bout d'un moment, Phoebus et Fleur disparaissent derrière les fenêtres du balcon.

Entre-temps, Quasimodo regarde tout de la galerie de la cathédrale, et quand les commis sont sur le point d'exécuter l'ordre de Maître Charmolue, Quasimodo apparaît et emporte la fille à la cathédrale, où il lui fournit l'asile. Esmeralda a sa propre cellule dans laquelle elle a un lit et Quasimodo lui apporte régulièrement de la nourriture.

De plus, Quasimodo donne un sifflet à Esmeralda au cas où la fille aurait besoin de lui.

Les jours passent.

Une nuit, Quasimodo monte au sommet de la tour nord et observe Paris de nuit, quand il a voit la foule se dirigeant vers la cathédrale. Ce sont des vagabonds qui tâchent de prendre d'assaut la cathédrale Notre-Dame pour libérer Esmeralda. Cependant, Quasimodo pense qu'ils veulent l'emmener à l'exécution, alors il lutte contre ces vagabonds. Le roi apprend également de ces émeutes et décide d'y envoyer de l'aide sous forme de cavalerie. Quand le rang de cavaliers arrive, le combat entre les cavaliers et les vagabonds commence. Plus tard, les habitants de la place s'intègrent également au combat et les vagabonds se replient finalement. Quasimodo court ensuite vers la cellule d'Esmeralda, mais quand il y entre, elle est vide.

Pendant que les vagabonds attaquent la cathédrale, Esmeralda dort, mais le bêlement anxieux de sa chèvre la réveille. La fille court ensuite hors de la cellule pour voir ce qui se passe. Puis elle court dans sa cellule effrayée et tremble de peur. Au bout d'un moment, elle entend des pas derrière elle.

Elle se retourne. Deux hommes entrent dans sa cellule.

L'un des hommes (Pierre Gringoire) annonce à Esmeralda que sa vie et la vie de sa chèvre sont en grand danger et qu'ils sont ses amis qui viennent la sauver. La fille est emmenée. Ils sortent de la cathédrale et se dirigent vers la rivière et naviguent vers Port au Foin.

Après l'arrivée au port, Gringoire profite de la sortie d'Esmeralda de la barque et disparaît avec la chèvre. Esmeralda reste seule avec le mystérieux inconnu. Au bout d'un moment, le mystérieux inconnu se met en marche vers la place Côtière, tenant la main d'Esmeralda.

À l'arrivée à la place, le mystérieux inconnu se découvre et Esmeralda reconnaît le prêtre en lui. Frolo dit à Esmeralda qu'il peut la sauver, mais seulement si elle lui donne son amour et son dévouement. Esmeralda ne fait que répéter le nom de Phoebus et qu'elle l'aime et qu'elle n'appartient qu'à lui. Le prêtre n'aime pas cela et la traîne au coin de la tour de Roland. Puis Frolo demande la dernière fois à la fille si elle veut être à lui, et la gitane lui répond que non. Puis il ordonne l'exécution. Le bras d'Esmeralda est serré par une longue main osseuse dépassant d'une petite fenêtre dans le mur – c'est une pénitente. La fille essaye de se dégager, mais en vain.

Il apparaît que Gudula (la pénitente) est la mère d'Esmeralda et que pendant de nombreuses années, la femme a pensé que sa fille avait été mangée par des gitans. Gudula abat alors le mur qui les sépare et entraîne sa fille dans sa cellule. La mère embrasse sa fille, elle chante, lui parle. Puis les deux commencent à parler. Mais, au bout d'un moment, le cliquetis des armes et le bruit des chevaux au galop, se font entendre. La gitane se précipite dans les bras de sa mère avec anxiété. Elle lui dit qu'elle doit être exécutée sur le gibet et lui demande de la sauver.



À l'approche de la cavalerie, Gudula cache sa fille dans le coin. Quand la cavalerie arrive, Tristan demande Gudula où est Esmeralda. La femme affirme qu'elle n'est pas là, alors la cavalerie est sur le point de se mettre en route pour trouver la fille.

Gudula chuchote à Esmeralda qu'elle est sauvée. Tout d'un coup, la fille entend la voix de Phoebus, elle se jette sur la fenêtre et crie à lui, mais Phoebus n'est là-bas non plus. Gudula se jette sur sa fille et l'arrache en arrière avec violence. Malheureusement, Tristan voit cela.

Tristan n'est pas attendri par la constatation qu'Esmeralda est la fille de Gudula et ordonne d'abattre le mur. Puis Henriet Cousin (le bourreau) traîne la fille et la mère de la cellule, car il n'était pas possible de séparer la mère de sa fille. Elles ont les yeux fermés.

Quand le bourreau arrive avec son poids vers l'échelle fatale, il met une corde autour du cou d'Esmeralda. Quand Gudula ouvre les yeux, elle mord la main du bourreau et les soldats s'attroupent vers elle et tirent ses dents de la main du bourreau très difficilement, puis ils la repoussent brutalement et la tête de la femme heurte lourdement sur le pavé. Elle est morte.

Le bourreau, tenant toujours la fille, recommence à monter l'échelle.

Quand Quasimodo apprend que la gitane n'est pas dans sa cellule, il se met à courir dans la cathédrale et il la cherche. Quand il ne peut trouver la fille nulle part, il se rend compte que le prêtre Frollo pourrait être le ravisseur d'Esmeralda.

Au moment où il réfléchit au prêtre, il voit une silhouette en mouvement à l'étage supérieur de la cathédrale. C'est Frollo. Quasimodo voit le prêtre entrer par la porte de l'escalier de la tour nord.

Le sonneur monte les escaliers de la tour pour savoir pourquoi le prêtre les monte.

Le prêtre regarde la ville. Quasimodo se glisse derrière lui pour voir ce que le prêtre regarde. L'attention du prêtre est à tel point attirée ailleurs qu'il n'entend le sourd le suivre.

Quasimodo se demande ce qu'il regarde, mais il n'a pas le courage de s'adresser au prêtre, et le regard du bossu repose sur la place Côtière. Il regarde le gibet auquel il reconnaît Esmeralda.

Quand le pire arrive sur le gibet, le prêtre commence à rire diaboliquement. Quasimodo remarque cela, il s'approche de lui et le pousse par derrière. Le prêtre finit par tomber sur le pavé et meurt.

Puis Quasimodo regarde Esmeralda à nouveau. Son corps est déjà suspendu au gibet et mène toujours les dernières luttes mortelles.

Quasimodo disparaît le jour de la mort d'Esmeralda et de Frollo. En peu moins de deux ans, son squelette est retrouvé dans la cave de Montfaucon (sa colonne vertébrale tordue est visible au premier aspect), qui embrasse le squelette d'Esmeralda.

## **Le Roi s’amuse**

Le début de ce drame se déroule à la fête nocturne au Louvre. Il y joue la musique, les gens dansent et rient. Entre autre, le roi François 1<sup>er</sup>, qui se déguise souvent, s’amuse également à cette fête. Ce roi a son bouffon de cour qui s’appelle Triboulet.

Plus tard, l’action se déplace dans une maison où vit une jeune fille qui s’appelle Blanche et qui est la fille de Triboulet. Les deux parlent pendant un moment. Puis, Triboulet dit à sa fille qu’il ne veut pas qu’elle sorte de la maison parce qu’il a peur que quelqu’un puisse la poursuivre et la kidnapper. Puis, avant que Triboulet parte, il demande si quelqu’un ne poursuit pas sa fille et Madame Bérarde (elle habite avec Blanche dans la maison de Triboulet). Madame Bérarde répond que non. Puis Triboulet part.

Blanche se reproche de ne pas avoir parler à son père de l’homme qui les poursuit le dimanche quand elles vont à l’église.

Quand Triboulet est parti, le roi apparaît sur la scène, déguisé comme Mahiet – un pauvre étudiant. Il est à genoux aux pieds de Blanche, il la séduit et promet qu’il l’aimera pour toujours. Mais, Triboulet revient et Madame Bérarde dit au roi de partir et donc, le roi part.

Puis, Blanche entre sur la terrasse tenant une lanterne dans sa main. Monsieur de Pienne (un des gentilshommes) la reconnaît. Ensuite, Blanche retourne à la maison. Pendant que les nobles mènent une conversation, qui comprend un plan pour enlever Blanche, Triboulet apparaît. Triboulet veut aider avec l’enlèvement, mais il ne sait pas qui est la personne qui sera enlevée et il veut un masque comme les autres. Alors Marot le met sur lui et jette dessus un foulard qui lui couvre les yeux et les oreilles.

Pendant que Triboulet se tient près de l’échelle, les nobles la grimpent, poussent la porte au 1<sup>e</sup> étage menant à la terrasse et pénètrent dans la maison.

Au bout d'un moment, tous les nobles sortent de la cour par la porte ouverte, portant Blanche qui se défend. Tout le groupe s'éloigne.

Triboulet est toujours près de l'échelle. Puis il apprend que sa vue a été couverte et il trouve un voile sur le sol qui appartient à Blanche. Quand il se tourne, il trouve que la porte de la maison est ouverte, il se précipite à l'intérieur et au bout d'un moment, il apparaît avec Madame Bérarde à moitié déshabillée, qui a un bâillon dans la bouche. Triboulet est effrayé.

L'action se déplace ensuite à l'antichambre royale du Louvre. Le roi vient et il souhaite voir Blanche immédiatement. Monsieur de Pienne part et revient avec la fille dans un instant. Le roi s'assied dans un fauteuil et Blanche apprend que le roi est assis devant elle. La fille se jette à ses pieds. La fille reconnaît l'étudiant Mahiet au roi et lui demande miséricorde. Cependant, le roi veut que Blanche soit à lui parce qu'il l'aime, mais la fille refuse et veut que le roi la quitte parce qu'elle est malheureuse.

Triboulet est très pâle. Il est clair pour lui que tous les nobles sont impliqués dans l'enlèvement de sa fille. Il se demande où ils l'ont cachée.

Puis Triboulet semble chercher quelque chose et quète. Quand l'un des personnages dit que personne n'est autorisé à aller chez le roi, il est clair pour Triboulet que Blanche est avec le roi et supplie les nobles de lui rendre sa fille. Puis, tout d'un coup, la porte de la chambre royale s'ouvre. Blanche sort de la porte confuse, effrayée et désemparée et avec un cri, elle se jette dans les bras de son père.

Puis, Blanche et Triboulet sont seuls. La jeune fille avoue à son père que le roi la poursuivait depuis longtemps (et aussi pendant les messes du dimanche).

Le roi déguisé en officier apparaît dans une salle tavernière basse. Il entre par une petite porte menant à une pièce voisine. Une belle gitane nommée Maguelonne vient au roi qui lui avoue son amour. Puis il lui fait asseoir sur ses genoux et lui parle bas. Blanche souffre, parce qu'elle aime le roi. Triboulet est prêt à se venger.

Blanche part et Saltabadil (qui doit tuer le roi pour Triboulet) apparaît. Triboulet donne Saltabadil 10 pièces d'or à l'avance. Saltabadil envisage de jeter le cadavre du roi dans la Seine, mais Triboulet aimerait le faire lui-même, donc Saltabadil est d'accord.

Quand Triboulet part, Saltabadil entre dans la maison où se trouvent le roi et Maguelonne. Après une courte conversation, Saltabadil emmène le roi dans sa chambre à coucher. Puis Saltabadil retourne dans la salle basse. Maguelonne commence à parler du roi et apprend que Saltabadil doit le tuer. Quand Saltabadil est sur le point de tuer le roi dans sa chambre, Maguelonne l'arrête. Saltabadil cherche donc une solution qui serait acceptable pour les deux : si quelqu'un demande un abri et apparaît devant la maison avant minuit, il mourrait au lieu du roi. Triboulet serait donc trompé. Blanche entend tout cela par une fissure dans le mur de la maison où se trouvent Maguelonne, Saltabadil et le roi.

Minuit approche et personne ne vient vers la maison, et Blanche hésite à mourir. Finalement, elle décide de mourir – elle vient à la porte et frappe. Au bout d'un moment, Saltabadil l'ouvre, déjà avec un couteau aiguisé.

Quand Blanche entre et s'arrête sur le seuil de la baraque, Saltabadil soulève son poignard.

Quand minuit sonne, Triboulet frappe à la porte de la maison et Saltabadil lui donne le sac avec le cadavre.

Au bout d'un moment, quand Triboulet s'est préparé à jeter le cadavre dans la rivière, il entend le roi chanter en arrière-plan. La voix du roi est immédiatement familière à Triboulet et il se rend compte que c'est vraiment le roi et qu'il n'a pas le cadavre de celui-ci dans le sac. Il court vers la maison, où la fenêtre supérieure est ouverte, il veut grimper vers elle, mais elle est trop haute. Il coupe alors le sac qu'il regarde ensuite quelques instants. Puis Triboulet recule avec un cri terrible – il reconnaît sa fille. Triboulet se jette sur le corps et parle à Blanche. Elle entrouvre soudainement les yeux et parle d'une voix faible. Triboulet se met immédiatement à lui demander qui lui avait fait cela, mais Blanche commence à s'étouffer et à mourir. Au bout d'un moment, sa tête baisse et puis elle ne parle plus.

## Quasimodo

Maintenant, on va présenter le personnage de Quasimodo.

D'abord, nous allons parler de sa position dans le roman. Quasimodo est un des personnages principaux. Ce personnage est dans une relation avec Esmeralda – une fille gitane dont Quasimodo tombe malheureusement amoureux. Un autre personnage, avec lequel Quasimodo est en relation est prêtre Claude Frollo – son éducateur qui s'est chargé de lui et il l'a élevé : « *Claude Frollo lui avait appris à parler, à lire, à écrire. Claude Frollo enfin l'avait fait sonneur de cloches.* »<sup>50</sup>

Quasimodo lui en est reconnaissant et dévoué : « *Aussi la reconnaissance de Quasimodo était-elle profonde, passionnée, sans borne ; (...).* »<sup>51</sup>

En plus, Esmeralda et Frollo sont les seules personnes que Quasimodo aime. À part eux, Quasimodo n'aime que la cathédrale de Notre-Dame : la cathédrale « *avait été successivement pour lui, selon qu'il grandissait et se développait, l'oeuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers* ». <sup>52</sup>

Une autre chose que nous apprenons sur la relation entre Quasimodo et la cathédrale est que le sonneur ne sort presque jamais de la cathédrale et qu'il « *[arrive] à lui ressembler, à s'y incruster, pour ainsi dire, à en faire partie intégrante.* »<sup>53</sup>

Si nous présentons la relation de Quasimodo avec la société, nous voyons que ce n'est pas une bonne relation. Tout le monde a peur de lui, ils ne l'aiment pas et ils le méprisent à cause de son apparence et donc il évite les gens et reste la plupart du temps seulement dans la cathédrale, isolé, il garde le contact seulement avec prêtre Frollo – son éducateur.

---

<sup>50</sup> Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832, p. 211

<sup>51</sup> Ibid, p. 211

<sup>52</sup> Ibid, p. 202

<sup>53</sup> Ibid, p. 203

Mais, les gens se moquent aussi de Quasimodo. L'une de situations où le sonneur est la cible des quolibets est quand il est sur le point de purger sa peine sur le pilori. Et comment cela se manifeste ? C'est manifesté par un « *rire dans la foule quand on vit à nu la bosse de Quasimodo, sa poitrine de chameau, ses épaules calleuses et velues.* »<sup>54</sup>

Cependant, en plus du rire, il y a aussi « *mille autres injures pleuvaient, et les huées, et les imprécations, et les rires, et les pierres çà et là.* »<sup>55</sup>

Comme nous avons déjà dit, Quasimodo n'est pas populaire dans la société. C'est aussi le cas de son éducateur Claude Frollo : « *Quand Claude et Quasimodo [sortent] ensemble, ce qui [arrive] maintes fois, et qu'on les [voit] traverser de compagnie, le valet suivant le maître, les rues fraîches, étroites et sombres du pâté Notre-Dame, plus d'une mauvaise parole, plus d'un fredon ironique, plus d'un quolibet insultant les harcelait au passage, à moins que Claude Frollo, ce qui [arrive] rarement, ne [marche] la tête droite et levée, montrant son front sévère et presque auguste aux goguenards interdits.* »<sup>56</sup>

Passons à l'apparence de Quasimodo. Avant de plonger dans la description de l'apparence, il est nécessaire de poser les questions suivantes : Quasimodo est-il extérieurement décrit dans le roman dès le début ou apprenons-nous sa description physique progressivement ? Sur quoi la description est-elle orientée ? Comment Quasimodo est-il décrit, c'est-à-dire comment il est décrit par l'auteur – Victor Hugo ? La description est-elle détaillée ?

L'extérieur du sonneur est décrit dans l'ouvrage principalement dans un seul chapitre, plus précisément dans le chapitre intitulé *Quasimodo*.

Dans ce chapitre, nous apprenons d'abord que le sonneur a « *de cheveux roux* ». <sup>55</sup>

---

<sup>54</sup> Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832, p. 303

<sup>55</sup> Ibid, p. 307



Mais, cela en soi n'est nullement exceptionnel. Maintenant, cependant, nous allons voir les particularités qui concernent l'apparence du sonneur, car c'est sur ces particularités que la description se focalise. La première particularité de l'apparence de Quasimodo est une « *bosse énorme* »<sup>56</sup>, située « *entre les deux épaules.* »<sup>57</sup> Une autre particularité de l'apparence de Quasimodo sont ses jambes torses qui ne se touchent « *que par les genoux* ». <sup>58</sup> Un autre trait de l'apparence du sonneur sont de larges pieds et des mains monstrueuses.

Malgré sa déformation, cependant, Quasimodo est fort et lesté. Il est probable que Quasimodo soit si lesté grâce à ses larges pieds et si fort grâce à ses mains monstrueuses.

En plus de tout cela, Quasimodo est encore « *borgne* ». <sup>59</sup>

Il en résulte que Victor Hugo décrit Quasimodo comme quelqu'un vraiment laid. Cependant, il faut mentionner le contraste qui est typique pour un héros romantique : il est laid en apparence, mais à l'intérieur il est bon.

Nous apprenons aussi que Quasimodo sait qu'il est laid : « *Je suis bien laid, n'est-ce pas ?* » <sup>60</sup>

---

<sup>56</sup> Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832

<sup>57</sup> Ibid, p. 307

<sup>58</sup> Ibid, p. 307

<sup>59</sup> Ibid, p. 74

<sup>60</sup> Ibid, p. 497

En ce qui concerne le caractère, il est bon d'un côté, mais méchant (« *car le sourd était méchant* ») <sup>59</sup> et agressif de l'autre côté – il attaquait les gens : « *Quasimodo vint à lui, le jeta à quatre pas sur le pavé d'un revers de la main (...)* » <sup>60</sup>

Une autre preuve que les gens n'aimaient pas Quasimodo est : « *D'ailleurs, il faut lui rendre cette justice, la méchanceté n'était peut-être pas innée en lui. Dès ses premiers pas parmi les hommes, il s'était senti, puis il s'était vu conspué, flétri, repoussé. La parole humaine pour lui, c'était toujours une raillerie ou une malédiction. En grandissant il n'avait trouvé que la haine autour de lui.* » <sup>61</sup>

Mais il était gentil envers Esmeralda : quand il l'a sauvé de l'exécution et l'a donné l'asile, il l'a apporté « *un panier sous un bras et un matelas sous l'autre. Il y avait dans le panier une bouteille, du pain, et quelques provisions. Il posa le panier à terre, et dit : « Mangez. » Il étendit le matelas sur la dalle, et dit « Dormez. »* » <sup>62</sup>

Mais avant que Quasimodo rencontre Esmeralda, il n'y avait qu'une seule personne que le sonneur aimait : Frollo : « *Il y avait pourtant une créature humaine que Quasimodo exceptait de sa malice et de sa haine pour les autres, et qu'il aimait autant, plus peut-être que sa cathédrale ; c'était Claude Frollo.* » <sup>63</sup> Comme nous avons déjà dit, ce Claude Frollo est l'éducateur de Quasimodo.

Nous avons dit que Quasimodo aimait son éducateur Frollo, mais à la fin de l'ouvrage il l'a tué parce que l'amour de Quasimodo, Esmeralda, était morte à cause du prêtre Frollo.

---

<sup>59</sup> Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832, p. 100

<sup>60</sup> Ibid, p. 107

<sup>61</sup> Ibid, p. 497

<sup>62</sup> Ibid, p. 497

<sup>63</sup> Ibid, p. 211

Nous avons appris que le personnage de Quasimodo peut vraiment être considéré comme un personnage romantique. C'est parce que, en général, le personnage romantique est caractérisé par un amour malheureux, et Quasimodo l'a vécu. Il arrive que le héros romantique tue son rival en amour. Cependant, ce n'est pas le cas de Quasimodo. Il a tué son éducateur, mais il l'a fait parce qu'Esmeralda est morte sur le gibet à cause de Frollo. Dans le cas d'un héros romantique, on rencontre également le suicide, que ce héros peut commettre à cause d'un amour malheureux. C'est peut-être aussi le cas de Quasimodo, car il a disparu après la mort d'Esmeralda et moins de deux ans plus tard son squelette a été trouvé.

Une autre caractéristique typique pour un personnage romantique est l'exclusion de la société et, comme on sait, Quasimodo ne s'intègre pas dans la société parce que personne ne l'aime, que tout le monde a peur de lui et que les gens se moquent de lui.

Comme déjà mentionné, les contrastes sont typiques pour le héros romantique, et ce n'est pas différent avec Quasimodo. Comme nous avons déjà dit, Quasimodo est laid, bossu et il boite, mais à l'intérieur il est bon et il a des sentiments.

## Triboulet

Passons maintenant à l'analyse de Triboulet.

En ce qui concerne sa position dans l'action, il s'agit d'un personnage principal. Il est en relation surtout avec deux personnages : le roi François 1<sup>e</sup> dont Triboulet est bouffon et Blanche qui est la fille de Triboulet. Quant à sa relation avec les autres, il n'aime que sa fille (il n'a personne d'autre qu'elle) : « *Moi, je n'ai que toi seule !* »<sup>64</sup>

En ce qui concerne Triboulet et sa relation avec le roi (dont Triboulet est un bouffon), il (le roi) est son maître et employeur, mais Triboulet ne le respecte pas et il sait que le roi n'est pas un homme bon. C'est peut-être pourquoi Triboulet est heureux de pouvoir se venger du roi pour avoir enlevé sa fille Blanche.

En plus, nous apprenons que le roi aussi (probablement) n'aimait pas Triboulet, car le roi l'appelait « chien ».

Puis, si nous parlons de Blanche, nous voyons que Triboulet essaie de la protéger et la supplie de ne pas aller nulle part : « *Ne sors jamais !* ». <sup>65</sup>

En ce qui concerne encore sa fille Blanche, Triboulet ferait tout pour elle. Alors, quand il apprend que le roi [laisse] enlever la fille et qu'elle se tourmente à cause du roi (car elle l'aime), Triboulet [est] prêt à se venger : « *Je te vengerai, Blanche !* »<sup>66</sup>

« *Hé bien ! que penses-tu de la vengeance, enfant ?* »<sup>67</sup>

Il s'ensuit qu'il est solitaire : « *Toi, seule, m'est restée !* »<sup>68</sup> Malheureusement, Blanche est la seule personne qui aime Triboulet - les autres ne l'aiment pas. Sans Blanche, Triboulet serait complètement solitaire.

Le fait que personne ne l'aime prouve ce qui suit : « *Nous avons contre lui chacun quelque rancune.* »<sup>69</sup>

---

<sup>64</sup> Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832, p. 61

<sup>65</sup> Ibid, p. 59

<sup>66</sup> Ibid, p. 126

<sup>67</sup> Ibid, p. 135

<sup>68</sup> Ibid, p. 60

<sup>69</sup> Ibid, p. 35

Une autre preuve que personne n'aime Triboulet est la parole de Monsieur de Saint-Vallier, qui dit que Triboulet « *est un valet à langue de vipère* ». <sup>70</sup>

Passons à l'apparence de Triboulet. Avant de plonger dans la description de l'apparence, il est nécessaire de poser les questions suivantes : Triboulet est-il extérieurement décrit dans le roman dès le début ou apprenons-nous sa description physique progressivement ? Sur quoi la description est-elle orientée ? Comment Triboulet est-il décrit, c'est-à-dire comment il est décrit par l'auteur – Victor Hugo ? La description est-elle détaillée ?

Pendant la lecture, on apprend que Triboulet un bossu laid et que Triboulet le sait, car il dit : « *et moi, comme un bossu* » <sup>71</sup> et « *ma difformité !* » <sup>72</sup>

En plus, il suppose que « *la nature et les hommes m'ont fait bien méchant, bien cruel et bien lâche en effet* ». <sup>73</sup>

Il en résulte que Victor Hugo décrit Triboulet comme quelqu'un vraiment laid. Cependant, il faut mentionner (comme dans le cas de Quasimodo) le contraste qui est typique pour un héros romantique : il est laid en apparence, mais à l'intérieur il est bon. Nous apprenons sur l'apparence de Triboulet avec le temps.

Nous venons de présenter l'apparence de Triboulet et maintenant, nous allons voir son caractère. Ici, nous pouvons voir qu'il est gentil, il a des sentiments, il est grotesque, mais à la fois tragique. Quant au côté grotesque, tout le monde se moque de Triboulet, et quand au côté tragique, il se manifeste en ce qui concerne sa fille Blanche, dont il s'inquiète.

Et comment cela se manifeste-t-il ? Le côté tragique se manifeste quand il s'agit de sa fille, qu'il essaie de protéger.

---

<sup>70</sup> Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832, p. 41

<sup>71</sup> Ibid, p. 15

<sup>72</sup> Ibid, p. 59

<sup>73</sup> Ibid, p. 53

En plus, Triboulet sait se mettre à pleurer : « *je pleure, oui !* ». <sup>74</sup> On peut présenter ce fait aussi comme le côté tragique. Ce côté tragique s'est manifesté entre autre quand Triboulet a découvert que Blanche avait été enlevée, et, bien sûr, Triboulet était fou. Et, bien sûr, il voulait que le roi lui rendre sa fille. Il est clair pour lui que tous les nobles ont leurs doigts dans l'enlèvement de sa fille.

Lorsque Triboulet découvre à la fin qu'il n'a pas le cadavre du roi dans le sac, mais de sa fille, il ne peut bien sûr pas croire que sa fille est morte et il lui parle.

En ce qui concerne le côté grotesque, tout le monde se moque de lui : « *M'entends- tu ? c'est moi, le roi gentilhomme,*

*Moi, ce fou, ce bouffon, moi, cette moitié d'homme,*

*Cet animal douteux à qui tu disais : chien !* » <sup>75</sup>

---

<sup>74</sup> Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832 p. 113

<sup>75</sup> Ibid, p. 169

On a appris que le personnage de Triboulet peut vraiment être considéré comme un personnage romantique. C'est parce qu'il ne s'intègre pas dans la société parce que personne ne l'aime (sauf sa fille Blanche), que tout le monde a peur de lui et que les gens se moquent de lui.

Comme déjà mentionné, les contrastes sont typiques pour le héros romantique, et ce n'est pas différent avec Triboulet. Comme nous avons déjà dit, Triboulet est laid et bossu, mais à l'intérieur il est bon et il a des sentiments.

## Quasimodo et Triboulet

Passons maintenant à la comparaison de ces deux personnages. Nous commençons avec les traits communs. D'abord, nous parlons de leur relation avec les autres personnages. Quasimodo et Triboulet ont tous les deux quelqu'un qu'ils aiment autour d'eux. Plus précisément, Quasimodo aime son éducateur Claude Frollo et plus tard aussi Esmeralda et Triboulet aime sa fille Blanche.

Nous trouvons que leur position dans la société n'est pas bonne. Comment cela se manifeste ? Ils sont solitaires, les autres se moquent d'eux et personne ne les aime (sauf Triboulet, que sa fille Blanche aime). En ce qui concerne Quasimodo, il aime Esmeralda, mais elle ne l'aime pas et elle a peur de lui comme les autres. Et est-ce que Frollo aime Quasimodo ? Qui sait, mais puisqu'il s'était chargé de Quasimodo et l'avait élevé, nous pouvons supposer que Frollo aime le sonneur.

De plus, les gens injurient Quasimodo et Triboulet. Comme nous avons déjà dit, les injures se manifestent dans le cas de Triboulet quand Monsieur de Saint-Vallier a dit de Triboulet que c'est « *un valet à langue de vipère* ». <sup>76</sup>

Dans le cas de Quasimodo, les injures se manifestent. » quand Quasimodo purge sa peine sur le pilori. Sauf les injures, il y avait pendant la peine aussi « *les huées, et les imprécations, et les rires, et les pierres çà et là* ». <sup>77</sup>

En ce qui concerne l'apparence, Quasimodo et Triboulet sont des bossus laids. En plus, ils savent tous les deux qu'ils sont laids.

Un autre trait qui est commun pour Quasimodo et Triboulet est leur position dans l'action - dans les deux cas ils sont l'un des personnages principaux.

---

<sup>76</sup> Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832, p. 73

<sup>77</sup> Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832, p. 307



En ce qui concerne le caractère, ils sont gentils et ont des sentiments. Ici, nous pouvons mentionner le contraste qui est typique pour le héros romantique : le héros est laid du point de vue de l'apparence, mais il est bon à l'intérieur.

Comme nous avons déjà dit, Triboulet est tragique quand il s'agit de sa fille Blanche pour qui il a peur et il ne veut pas qu'elle sorte la maison. Chez Quasimodo cela se manifeste dans le cas d'Esmeralda, de qui il est malheureusement amoureux, et quand la fille était morte, Quasimodo a décidé de mourir aussi, car il ne pouvait pas vivre sans Esmeralda.

En même temps, Quasimodo et Triboulet sont grotesques d'un côté et tragiques de l'autre. La partie grotesque se manifeste au moment où les gens se moquent de nos héros.

Une autre différence entre ces deux personnages est que Quasimodo est aussi agressif et attaque les gens, contrairement à Triboulet.

En principe, nous pourrions dire que le tragique s'est également manifesté pendant la constatation que le sonneur est sourd. Cela signifie que les lecteurs peuvent plaindre Quasimodo pour cet handicap.

Passons maintenant aux traits que Quasimodo et Triboulet n'ont pas en commun. Le premier trait qui est différent pour ces personnages est l'amour malheureux qui est typique pour le héros romantique. Contrairement à Triboulet, Quasimodo souffrait d'un amour malheureux car il était amoureux d'Esmeralda (Triboulet n'était amoureux de personne, mais il avait une femme avec qui il avait une relation heureuse, de laquelle Blanche est née. Malheureusement, cette femme ne vit non plus).

Nous apprenons sur la femme de Triboulet que même si son mari est laid, elle l'a aimé :  
« (...) *M'aima pour ma misère et ma difformité !* »<sup>78</sup>

---

<sup>78</sup> Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832, p. 59

« *Elle est morte, emportant dans la tombe avec elle l'angélique secret de son amour fidèle (...)* ». <sup>79</sup> Ici, nous apprenons également sur la femme que, malheureusement, elle ne vit non plus.

Une autre différence entre les deux personnages est que Quasimodo est un meurtrier parce qu'il a tué son éducateur. Triboulet lui-même n'a tué personne, mais il a commandé l'assassinat du roi parce qu'il voulait se venger du roi pour avoir enlevé Blanche (fille de Triboulet) pour s'amuser.

Une autre chose que Quasimodo et Triboulet n'ont pas en commun est en partie leur apparence – Triboulet est laid, mais il n'est pas borgne, bancal et il ne boite pas. Triboulet a donc l'air plus comme un humain. En plus, il n'est pas, contrairement à Quasimodo, sourd.

---

<sup>79</sup> *Victor Hugo : Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832, p. 59

## CONCLUSION

Le but de la comparaison de Triboulet et Quasimodo était de découvrir en quoi ces personnages se ressemblent et en quoi ils se distinguent, soit en apparence soit en caractère.

Nous avons appris que Triboulet et Quasimodo sont tous deux de bossus laids, et qu'ils savent tous les deux qu'ils sont laids. De plus, Quasimodo est vraiment physiquement laid ; comme Hugo le décrit, c'est une créature assez terrible et n'a qu'un oeil.

Un autre trait commun de ces deux personnages est que les autres se moquent d'eux, ils sont solitaires et personne ne les aime (seulement Triboulet est aimé par sa fille Blanche et Quasimodo peut-être par son éducateur). Cependant, dans le cas de Triboulet, il s'agit d'une situation spécifique – il est bouffon du roi (dans cela, il profite de son apparence) et c'est son travail d'être ridiculisé et de divertir les autres sur son compte.

En ce qui concerne les traits différents, le premier est que Quasimodo souffrait un amour malheureux (il était amoureux d'Esmeralda), alors que Triboulet n'était pas amoureux (mais il avait une femme avec qui il avait une relation heureuse, de laquelle Blanche est née).

Une autre différence entre ces personnages est que Quasimodo était un meurtrier parce qu'il a tué son éducateur. Cependant, il est vrai que Triboulet a commandé l'assassinat du roi François 1<sup>e</sup> chez Saltabadil. Mais il n'a tué personne lui-même.

Un autre trait par lequel ces personnages se distinguent est en partie leur apparence : Quasimodo, contrairement à Triboulet n'a qu'un oeil, il boite, a des jambes torses et est sourd. En substance, nous pourrions dire que Triboulet ressemble plus à un humain.

## Résumé

Tato práce je rozdělena na dvě části: teoretickou a analytickou.

V teoretické části jsem představila hned několik kapitol. Tou první je úvod, v níž jsem řekla, co bude cílem této práce – tedy zjistit, v jakých rysech jsou podobní Quasimodo z románu *Chrám Matky Boží v Paříži* a Triboulet z tragédie *Král se baví*. V další kapitole jsme se podívali na kontext romantismu a jeho estetiku, tzn. na vývoj tohoto literárního hnutí. V další části jsme se zaměřili na romantickou literaturu obecně. Mimo jiné jsme si představili i klasicistické hnutí, které se proti romantismu vyznačovalo hned v několika aspektech, které jsme si také představili. V další kapitole jsme si představili několik předních představitelů tohoto hnutí – konkrétně to, do jaké skupiny romantických autorů patřili, něco málo o jejich životě a díle. V další části teoretické části jsme si představili pravděpodobně nejnámějšího autora romantismu – Victora Huga a jeho život, dílo a pozici v období romantismu. Na závěr této části jsem se zaměřila na charakteristiku literární postavy obecně, dále na charakteristiku postavy románové, divadelní a romantické. Co se týče literární postavy obecně, zjistili jsme, že je možné charakterizovat ji dvěma způsoby: přímo či nepřímo. Dále jsme se zaměřili na románovou postavu. Zde jsme se dozvěděli, že existují dva typy této postavy: hlavní a vedlejší. Vedlejší postava se na scéně objevuje jen občas nebo pouze v pozadí. Role této postavy je tedy minimální. Další důležitou věcí je to, že románová postava je fiktivní, zatímco divadelní postavu vždy ztvárňuje herec či herečka. Na závěr jsme se podívali na romantickou postavu, která je typická pro svou nešťastnou lásku. Ta se projevuje tím, že se hrdina zamiluje do dívky nebo ženy, která jeho city neopětuje.

Tento hrdina nevidí jiné východisko, než spáchat sebevraždu nebo se pomstít ve formě vraždy svého rivala. Jako příklad jsme uvedli postavu Claudia Frolla z románu *Chrám Matky Boží v Paříži*, který byl zamilovaný do Esmeraldy a pokusil se zavraždit Phoeba, do kterého byla dívka zamilovaná. Případně se může stát, že tato žena hrdinovy city opětuje, ale je vdaná a manžela neopustí.

Další věc, která je pro romantického hrdinu charakteristická a kterou jsme si představili je začlenění tohoto hrdiny ve společnosti. Romantický hrdina se nachází mimo společnost, která ho omezuje nebo mu nerozumí. Je to z toho důvodů, že je tento romantický hrdina jednoduše jiný, ať už vzhledově nebo povahově. Jako příklad jsme uvedli Quasimoda z románu *Chrám Matky Boží v Paříži* a Tribouleta z dramatu *Král se baví*.

V analytické části jsem na úvod představila děje knih *Král se baví* a *Chrám Matky Boží v Paříži*.

Jak vyplývá z názvu práce, jejím cílem bylo porovnat postavu Quasimoda a Tribouleta v jejich podstatných rysech. Nejprve jsem se zaměřila na analyzování postavy Quasimoda z díla *Chrám Matky Boží v Paříži*, kdy jsem popsala jeho vnější i vnitřní charakteristiku, jeho místo v ději a vztah k ostatním postavám. To samé jsem pak učinila u postavy Tribouleta z knihy *Král se baví*. V další části práce jsem se zaměřila na rysy (jak fyzické, tak psychické), které mají obě postavy společné a v čem se naopak liší. Celkově jsme během analýzy zjistili, že jsou si Quasimodo a Triboulet v několika rysech podobní. První podobnost nacházíme v tom, že jsou Quasimodo i Triboulet oškliví hrbáči. Další věc, která tyto postavy spojuje je ta, že se jim všichni vysmívají. Co se týče rozdílných rysů těchto postav, tím prvním je částečně vzhled: Triboulet vypadá více jako člověk neboť má obě oči, zatímco že Quasimodo má jen jedno oko, má křivé nohy a kulhá, zatímco Triboulet má dvě oči a nekulhá.

Dalším rozdílem je nešťastná láska – Triboulet nebyl narozdíl od Quasimoda zamilovaný (zvoník byl zamilovaný do Esmeraldy). Další věc, kterou nemají tito dva společnou je ta, že Quasimodo je vrah, neboť zabil svého vychovatele, zatímco Triboulet sám nikoho nezabil („jen“ si objednal vraždu krále).

V závěru jsem pak odpověděla na otázku v úvodu a sice co budu sledovat porovnáním postavy Quasimoda a Tribouleta. Cílem tohoto porovnání bylo zjistit, v jakých rysech jsou si tyto postavy podobné a v jakých odlišné – ať už fyzicky (vzhled) či psychicky (povaha), tedy v podstatných rysech romantických hrdinů. Zároveň bylo potřeba zjistit, zda můžeme Quasimoda a Tribouleta skutečně považovat za romantické hrdiny, tzn. zda mají jejich typické vlastnosti.

## **Bibliographie**

### **Littérature primaire :**

Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, CRDP Strasbourg, 1832

Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1832

### **Littérature secondaire :**

Michel Erman : *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006

Jean-Pierre Goldenstein : *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1999

André Lagarde, Laurent Michard : *XIX<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1985

Jean-Pierre Ryngaert : *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Dunod, 1991

Jiří Šrámek : *Panorama francouzské literatury I*, Brno, Host, 2012

Maurice Anatole Souriau: *De la convention dans la tragédie classique et dans le drame romantique*, Coulommiers TYP P. Brodard et Gallois, 1885

Bornecque – Bartošek – Bernard : *Précis d'histoire de la littérature française*, Prague : Profesorské nakladatelství a knihkupectví, 1930